

AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Par **Éric Neuhoff** eneuhoff@lefigaro.fr

Adieu à un monde



» Moran s'est remarié avec la discrète Rose. Elle joue le rôle de médiatrice entre son mari et les enfants qu'il a eus. Car les rapports sont en dents de scie

SI LA CHOSE pouvait exister, ça serait de la très fine dentelle d'une solidité à toute épreuve. Avec John McGahern (1934-2006), on avait droit à du cousu main. *Entre toutes les femmes* (1990) est peut-être son chef-d'œuvre. On y suit sur une vingtaine d'années la famille Moran dont le patriarche a participé à la guerre civile dans les rangs de l'IRA. Malgré sa sauvagerie, Michael est respecté dans sa communauté. Catholique jusqu'au bout des ongles, il règne sur sa ferme d'une main qui ne tremble pas. On le redoute. On le craint.

Il s'est remarié avec la discrète Rose. Elle joue le rôle de médiatrice entre son mari et les enfants qu'il a eus. Car les rapports sont en dents de scie. Ce Moran est intransigeant, brutal, écorché vif. La moindre contradiction lui est insupportable. L'aîné a fui à Londres et

ne donne plus de nouvelles. Les filles sont plus coulantes, même si l'une d'elles s'est installée à Dublin. Le petit dernier se réfugie dans son goût pour les fleurs et un penchant pour les boissons fortes.

Les saisons passent. Le travail des champs réclame les bras de chacun. McGahern réussit à rendre palpitant un chapitre entier consacré à la fenaison. Quand il décrit une aube glacée qui se lève, au lieu de bâiller, on s'émerveille. Comment s'y prend-il ? Sa prose a quelque chose d'évident. Elle coule, comme les jours. Il y a des crises. Cela s'engueule, se fâche. Le taiseux a ses habitudes. Quand il rentre le soir, il s'assied dans son fauteuil confectonné à partir d'un siège de voiture. Il n'est pas question de ne pas réciter les dizaines. Cela se déroule à genoux sur des journaux dépliés au sol.

Autour de lui, cela se marie. Les scènes où sa progéniture lui

présente des fiancés sont des monuments de subtilité, de violence sous-jacente. Voici un petit-fils ? Il ne va pas s'attendrir devant les risettes autour du bébé. « *Ce n'est qu'une bouche et un trou de balle.* » Voilà pour les effusions.

Le roman est construit en flash-back, alors que Moran, affaibli, ne quitte plus son lit. Les pages sont remplies de tendresse muette. Elles parlent d'un temps où l'on arrêtrait les horloges et recouvrait tous les miroirs de la maison lorsque quelqu'un mourait.

Le livre constitue un adieu à un monde qui n'existera plus, qui n'existe déjà plus. C'est d'une beauté unique.

ENTRE TOUTES LES FEMMES

De John McGahern,
traduit de l'anglais (Irlande)
par Alain Delahaye,
Sabine Wespieser,
300 p., 22 €.